

# LOIR ET CHER NATURE ET LES BUSARDS

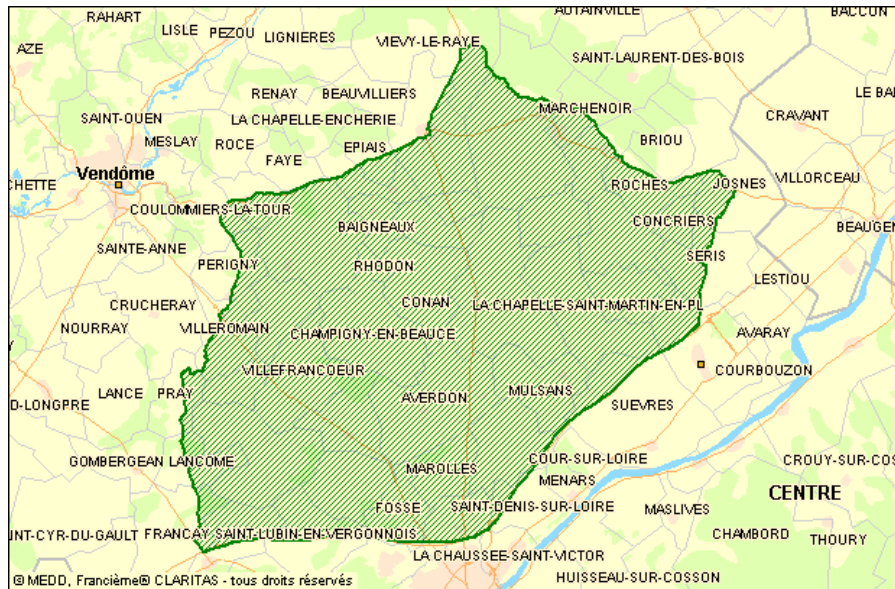


Une quinzaine de rapaces diurnes fréquentent plus ou moins régulièrement notre département ? La plupart y nichent au printemps, d'autres le traversent durant leurs migrations pré et post nuptiales mais peuvent y stationner plus ou moins longtemps, soit pour se reposer, soit pour se nourrir.

Parmi eux, trois espèces des milieux ouverts **s'y reproduisent au sol**, ce qui d'ailleurs les caractérise. Il s'agit du Busards cendré, du Busard Saint Martin et du Busard des roseaux ou harpaye. Les deux premiers sont dits busards gris, le troisième plus massif est de couleur nettement différente.

Ils font tous partie des espèces d'intérêt communautaire (Annexe 1 de la Directive Oiseaux). Totalement protégés, ils figurent dans toutes les conventions internationales. Ils font aussi partie des espèces déterminantes qui ont permis de classer 53 000 hectares de Petite Beauce, en **Zone de Protection Spécifique NATURA 2000**.

## **La ZPS PETITE BEAUCE**



## Le BUSARD CENDRE *Circus pygargus* (Linné, 1758)



Busard cendré ♂ G Fauvet LCN



Busard cendré ♀ G Fauvet LCN

Migrateur rare, estivant nicheur à tendance grégaire, jadis très localisé, il est aujourd'hui très dispersé en Loir-et-Cher mais uniquement dans les plaines de grande culture.

Après une disparition à la fin des années soixante, un timide retour s'est dessiné en Petite Beauce, puis dans diverses plaines ( Plateau de Pontlevoy, Gastine Tourangelle, Grande Beauce au nord de la Forêt de Marchenoir, Champagne Berrichonne au sud du Cher).

Le Busard cendré est un oiseau qui apparaît dans nos contrées dans la première semaine d'avril. Il nous quitte 3 semaines à 1 mois après l'envol des jeunes qui s'échelonne de la mi août au début septembre. Ses quartiers d'hiver s'étendent sur les steppes et savanes du sud du Sahara et de l'Éthiopie où il y traque les nuées de criquets migrateurs.

Son rayon d'action peut aller jusqu'à 10 km autour du nid.

Le milieu artificiel agricole est devenu son lieu de reproduction à condition que des terrains de chasse riches en rongeurs et sauterelles, existent à proximité. Les insectes riches en protéines semblent très importants dans la nourriture des poussins.

**Il reste toujours très menacé avec seulement 30 couples recensés en 2014.**

## **LE BUSARD SAINT-MARTIN *Circus cyaneus* (Linné, 1766)**



**Busard Saint Martin ♂ G Fauvet LCN**



**Busard Saint Martin ♀ G Fauvet LCN**

Nicheur sédentaire partiel répandu, migrateur et hivernant régulier (Perthuis, 2001), il était considéré comme rare au nord de la Loire. Jusqu'en 1983, la Petite Beauce et la Gâtine nord n'hébergeaient que quelques couples. De 1984 à 1994, on a assisté à une forte croissance de l'espèce conduisant à plus de 100 couples sur l'ensemble de la Petite Beauce. Au début des années quatre-vingt dix, cette tendance est également constatée dans les autres secteurs de grande culture du Loir-et-Cher.

Espèce des milieux ouverts, elle établit plutôt son nid dans les milieux cultivés qui abritent désormais, l'essentiel de la population. Sa prédilection s'oriente vers les céréales à paille (blé dur et tendre, orge) ou à défaut, dans les colzas.

Pour chasser, tous les terrains dégagés, à végétation basse, sont explorés d'un vol chaloupé au raz du terrain ou à faible hauteur. Son rayon d'action semble plus réduit que celui du busard cendré (5 km). Il se nourrit essentiellement de petits rongeurs et d'oiseaux ? Quand, ces ressources font défaut, il s'adapte et peut se tourner vers du petit gibier : lapereaux, levrauts, jeunes perdrix, reptiles....Il semble que pour lui aussi, mais dans une moindre mesure, les insectes jouent un rôle important au stade poussins.

Une faible proportion des reproducteurs est sédentaire et s'installe, plus précocement souvent dans les broussailles des bosquets ou dans les rejets des coupes forestières. Ensuite, tout s'accélère du 15 mars à début avril, avec l'arrivée des migrateurs qui colonisent les cultures. A l'achèvement de la nidification (fin juillet), la nudité et l'aridité de la plaine associées aux travaux agricoles de déchaumage, de brûlage voire de labourage, rendent la plaine inhospitalière et hâtent les départs des familles vers des contrées plus favorables.

**Aujourd'hui, nous retenons un effectif de 250 à 300 couples en Loir-et-Cher. Bien que la situation soit actuellement localement favorable, son avenir demeure globalement incertain en Europe.**

-----

Pour ces deux espèces, leur nidification au sol, essentiellement en grande plaine cultivée, rend la moisson dommageable pour leurs jeunes, rarement volants avant la moisson. Cela est d'autant plus grave les années où ils ont tendance à s'installer dans les orges d'hiver, culture bien plus précoce que le blé. La vitesse et la taille du matériel agricole ainsi que les moissons de plus en plus pratiquées de nuit, n'arrangent pas les choses





Et bien des juvéniles y laissent des plumes



A cette période, seules les pluies orageuses d'été, en retardant les récoltes au grand dam des agriculteurs, font parfois pencher la balance du bon côté, en permettant à des nichées peu avancées, de s'envoler naturellement.



---

## **BUSARD DES ROSEAUX...*Circus aeruginosus* (Linné, 1758)**



**Busard des roseaux ♂ G Fauvet LCN**



**Busard des roseaux ♀ G Fauvet LCN**

Estivant, nicheur très localisé, migrateur régulier, hivernant rare (Perthuis, 2001), il était présent en Grande Sologne jusque dans les années 1980 (20 couples). Il en a aujourd'hui disparu suite à la fermeture des milieux, conséquence de la déprise agricole. Le passage des migrateurs est enregistré de la fin mars à la mi-juin. Le mouvement de retour s'étale du mois de juillet à fin novembre.

La roselière est son habitat de prédilection pour l'installation de son nid. Parfois, Il peut aussi s'établir dans les landes ou dans les céréales à paille et colzas en plaine de grande culture.

Sa chasse le conduit dans tous les milieux ouverts ainsi que dans tous les types de marais qu'il explore en vol à faible hauteur. Plus puissant que les busards gris, rodeur laborieux, il capture plutôt au sol. Tout au long de l'année, la base de son régime alimentaire est constituée de rongeurs (mulots, rats..) qu'il peut compléter par des charognes. A la belle saison, grenouilles, couleuvres, poissons, insectes viennent agrémenter le menu. En période de reproduction, il se nourrit de tout ce qu'il trouve. Il peut devenir redoutable pour les nids des espèces d'oiseaux aquatiques, tant au niveau des œufs, des couvées qu'il pille mais aussi des jeunes peu méfiants, malhabiles voire en mue. Canards, râles, poules d'eau, foulques, mouettes...en font les frais (Paul Géroudet). Le ragondin constitue aussi pour lui un met de choix. En fait, il participe à l'équilibre du marais qui est un milieu très prolifique.

En plaine, il s'attaque régulièrement à des proies telles que levrauts et jeunes lapins.

De notre côté, nous avons constaté à plusieurs reprises qu'il peut aussi harceler les nichées de busards gris.

Soupçonnée depuis la décennie soixante, la reproduction beauceronne sera ensuite certifiée puis régulièrement constatée. En 1991, une tentative avortée en grande culture, avait déjà retenu notre attention, à Champigny-en-Beauce.

Aujourd'hui, il est entrain de vraiment s'implanter dans les roselières de la Haute Cisse, et de l'Aigre. Mais, au fil des ans, on découvre des oiseaux cantonnés en culture avec plus ou moins de réussite.

**Aujourd'hui, la surveillance des sites connus et quelques informations éparses, permettent de chiffrer à une vingtaine de sites la population du Loir et Cher dont 15 situés au nord de la Loire.**

-----

**Remarque** : Après reproduction des rassemblements pré-migratoires crépusculaires des trois espèces parfois accompagnées d'autres rapaces, sont parfois observés. On les qualifie de « dortoirs ».

-----

## **L'action de Loir et Cher Nature ex Société d'étude et de Protection de la Nature en Loir et Cher (S.E.P.N) depuis 1976**

Dès 1976, quelques adhérents de La S.E.P.N Loir et Cher créée en 1969, avaient bien analysé la situation et compris les enjeux en s'apercevant que le Busard cendré jadis inféodé aux marais de la Haute Cisse, était entrain de quitter la roselière pour s'installer sur le plateau beauceron, dans les céréales à paille (blés et orges) avec tous les risques que cela représentait pour les nichées au regard de la moisson. A l'époque, les relations avec le monde agricole et plus spécialement celui lié à la chasse, était tendues voire impossibles. En effet, les chasseurs considéraient les busards comme les principaux responsables de la disparition du petit gibier de plaine et notamment, de la Perdrix grise. Malgré cela, des démarches auprès des agriculteurs avaient été tentées pour obtenir soit la conservation de carrés non moissonnés autour des nids de busards cendrés, soit l'autorisation de déplacer les petits dans des parcelles moins précoces. Dans certains cas très difficiles, à l'aube ou au crépuscule, des interventions « commandos » en cachette furent réalisées pour déplacer les nids. C'est aussi dans ces moments là que sortit le film de Laurent Charbonnier, « La plaine aux Busards » qui eut un certain retentissement avec des images magnifiques tournées sur la commune de Moisy. Précurseur, la S.E.P.N venait de lancer ce qui allait devenir ensuite l'opération nationale de protection des busards, conduite dans une cinquantaine de départements et pilotée par le Fonds d'Intervention pour les rapaces (FIR), devenu maintenant Section Rapaces de la LPO.

Depuis, en plaine de grande culture, LCN assure une présence quasi quotidienne sur le terrain, pendant toute la période de reproduction, de mars à août, sur **10 zones**. Elles avaient été définies pour les commodités du suivi, en fonction des axes routiers

importants et selon les lieux d'habitation des observateurs. Les années passant, ce découpage a été maintenu pour conserver les habitudes. Elles sont les suivantes :

**Les 10 zones**  
**Dont Natura 2000 : ZPS Petite Beauce 53000ha**



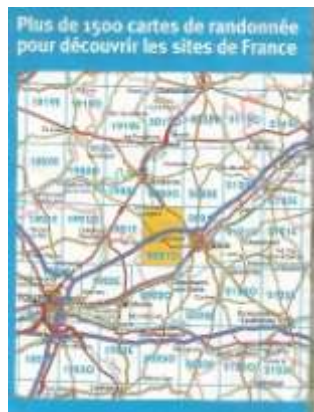
Zones géographiques	Surfaces
1 Gastine Tourangelle et Petite Beauce Ouest.	35 000Ha
2 Petite Beauce et vallée de la Sixtre	14 500Ha
3 Petite Beauce Est jusqu'au Loiret	14 000Ha
4 Petite Beauce et marais de la Haute Cisse	13 500Ha
5 Petite Beauce et marais Vallée de la Houzée	20 000Ha
6 Petite Beauce Nord, secteurs Oucques, Marchenoir, Saint Léonard en Beauce, Binas, Ouzouer le Marché, Villermain	20 000Ha
7 Petite Beauce, Gastine Tourangelle et Vallée de la Brisse	13 000Ha
8 Beauce, Nord de la forêt de Marchenoir, versant nord des marais de l'Aigre et abords	20 000Ha
9 Plateau de Pontlevoy et Forêt de Montrichard	17 500Ha
10 Vallée, Coteaux du Cher et Boischaud Nord	9 600Ha
<b>Total</b>	<b>142 100Ha</b>

Pour cela une technique de suivi a été mise au point. Elle est basée sur la présence d'observateurs sur le terrain pour la recherche à distance des nids.





Le travail se fait à la jumelle soit à partir des routes, soit en sillonnant les chemins mais aussi à partir de points judicieusement choisis. La carte IGN au 1/25000, un carnet de note, un bon chapeau, des lunettes de soleil et un véhicule ne craignant ni la boue ni la poussière, sont les outils de base.



Une bonne connaissance des lieux, des chemins, des limites de commune, des habitudes et du comportement des oiseaux sont des atouts non négligeables mais qui ne peuvent s'acquérir qu'avec le temps.



**Photo G Fauvet**

Les données sont adressées à un coordonnateur qui les centralise, les analyse, les imagine géographiquement sur les fonds de carte IGN tout en assurant le remplissage de fiches de sites évolutives dans le temps qui permettent de les rassembler sur un même document.

Ainsi au fil du temps, il parvient à se faire une idée assez précise des emplacements des nids, de l'état d'avancement des nichées, de la nature et de l'état de maturité de la récolte, de l'identité possible du propriétaire ou de l'exploitant. En même temps, il restitue chaque fin de semaine à l'équipe, un tableau qui fait le point de la situation avec des commentaires, des notes sur la conduite à tenir, l'objectif étant de pouvoir intervenir à bon escient et de la meilleure façon avant moisson, sur les nichées en danger.

C'est donc d'abord un vrai travail d'équipe qui nécessite une liaison quasi permanente entre les acteurs et une grande rigueur. Il est certain que pour cela, Internet a bien simplifié les choses.

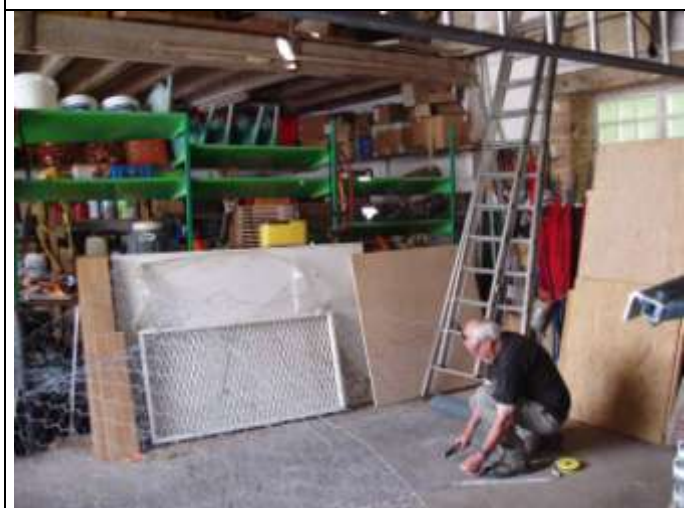
Ensuite, cela devient du savoir faire relationnel avec le monde agricole qui nécessite pédagogie, patience, rigueur, respect, compréhension pour obtenir de l'exploitant, l'accord préalable indispensable pour entrer sur la parcelle et accéder au nid afin de savoir au préalable, où en est vraiment la nichée et obtenir l'autorisation d'intervention, si elle s'avère nécessaire.



**Pour des questions de déontologie au regard de l'impact négatif possible de l'homme sur les espèces sauvages mais aussi au regard de la réglementation relatives aux**

**espèces protégées, la règle est de ne pas intervenir. L'intervention reste l'exception et ne doit être réalisée qu'avec l'aval des agents de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage ( O.N.C.F.S).**

Aujourd'hui, après bien des tâtonnements, la principale technique d'intervention qui a été retenue consiste à laisser le nid sur place après l'avoir transféré dans une cage grillagée préfabriquée d'une hauteur de 1,2 m et de 1,5m de diamètre.



Installée en 15 mn sur des oiseaux se trouvant, dans le meilleur des cas, à 10 à 15 jours de l'envol, elle les emprisonne temporairement afin de les préserver de la barre de coupe de la moissonneuse, au moment de la récolte. Elle les soustrait aussi aux mauvaises intentions des prédateurs terrestres, avant et après moisson.



Balisée pour éviter qu'elle ne passe dans la moissonneuse, elle restera durant et après moisson jusqu'à l'envol des jeunes.



Pendant des années, cette action de protection s'est déroulée grâce aux seules bénévoles de LCN avec quelques ornithologues locaux sympathisants. Parfois, nous demandions l'appui de l'O.N.C.F. S pour rappeler à l'exploitant le statut d'espèce protégée dont bénéficient les busards et que leur destruction intentionnelle constituait un délit.



Aujourd'hui, l'O.N.C.F.S de Loir et Cher, en plus de l'action purement pénale dont il a toujours la charge, a décidé de s'investir beaucoup plus dans les actions en faveur de

la biodiversité de terrain, en s'impliquant directement dans la protection des busards. Il est devenu un partenaire à part entière, incontournable et efficace, dans la protection busards. Cette heureuse initiative d'ailleurs est venue à point nommé pour pallier aux difficultés rencontrées par LCN pour trouver des volontaires et permettre ainsi de pérenniser voire officialiser l'action.



Ces 31 années de travail ont permis à LCN de recenser et de compiler près de 3500 sites des 3 espèces de busards. Elle a aussi acquis une très bonne connaissance de leur répartition, de leur dynamique, de leurs habitudes, essentiellement dans les zones d'agriculture intensive. Elle détient de nombreuses données concernant la nidification des trois espèces, hors grande Sologne.

Les actions systématiques de sauvegarde conduites en direction du busard cendré l'ont été dans une moindre mesure, à l'égard du saint Martin. Pour le busard des roseaux, LCN s'est contentée d'observer puisque jusqu'à maintenant, les nichées installées en roselière, n'étaient pas menacées.

Elles ont permis une amélioration moyenne de 15 % à 20 % du taux d'envol des jeunes busards cendrés bien que chaque année, 5 à 10% des nichées suivies échouent pour des causes inexplicables.

2014 fut une année faste, la meilleure avec un record au niveau du

- Nombre de sites de BC découverts (**30**)
- Nombre de jeunes volants toutes espèces confondues, vus à l'envol **223**
- Nombre de jeunes busards cendrés sauvés soit **38 sur 54 à l'envol**

**Le tableau suivant, sans être totalement exhaustif, illustre bien l'évolution de la population des trois espèces de busards, dans les plaines de grande culture du Loir et Cher**

BUSARDS 1983-2011 en 41								
Années	Sites				Jeunes volants			
	BC	BSM	BRX	Total	BC	BSM	BRX	Total
1983	16	5	0	21	35	8	0	43
1984	16	23	0	39	29	34	0	63
1985	9	16	0	25	21	25	0	46
1986	14	24	3	41	2	16	3	21
1987	8	32	3	43	11	20	4	35
1988	4	31	1	36	8	32	0	40
1989	9	53	2	64	1	43	0	44
1990	8	59	4	71	9	56	0	65
1991	9	62	3	74	2	42	0	44
1992	7	67	1	75	2	58	0	60
1993	14	119	2	135	10	<b>203</b>	1	<b>214</b>
1994	17	111	2	130	19	83	0	102
1995	12	70	2	84	11	39	0	50
1996	17	107	1	125	19	131	1	151
1997	16	74	0	90	9	51	0	60
1998	22	80	0	102	26	111	0	137
1999	10	68	1	79	7	109	3	119
2000	13	72	1	86	10	80	1	91
2001	10	88	1	99	5	98	0	103
2002	4	71	0	75	6	102	0	108
2003	8	74	0	82	4	34	0	38
2004	12	81	1	94	6	68	1	75
2005	15	102	0	117	16	118	0	134
2006	12	99	2	113	9	59	0	68
2007	20	108	4	132	27	141	2	170
2008	15	102	5	122	18	51	3	72
2009	25	119	6	150	8	79	3	90
2010	16	78	7	101	9	69	4	82
2011	26	143	12	181	<b>46</b>	150	1	<b>197</b>
2012	<b>29</b>	159	11	<b>199</b>	25	132	6	163
2013	19	122	20	161	6	34	15	55
<b>2014</b>	<b>30</b>	<b>140</b>	<b>22</b>	<b>192</b>	<b>54</b>	<b>152</b>	<b>17</b>	<b>223</b>

On ne peut passer aussi sous silence la participation de Loir et Cher Nature à l'opération nationale de marquage alaire des jeunes busards cendrés au nid , pilotée par le CNRS de Chizé et coordonnées par la section rapaces de la LPO sur 2007, 2008 et 2009.



Enfin depuis les années 1980, Ces travaux se sont aussi inscrits dans le vaste programme national de protection des rapaces menacés dont les busards, sous la coordination de la LPO-FIR, avec le soutien des Ministères de l'Environnement successifs.



*Couverture nationale surveillance Busards LPO FIR*

## Devenir « Busardeux » c'est quoi ?

- ✚ Devenir « busardeux », c'est magique. On n'est plus le même avant et après avoir croisé les busards. Chaque année, on attend impatiemment leur retour . Où sont 'ils allés, qu'ont' ils faits depuis la fin de l'été ?
- ✚ Bien que l'on connaisse leurs ruses, leurs cris, leurs parades, leurs alarmes, leurs passages de proies en vol.... ce sont toujours des spectacles hors normes, sans cesse renouvelés et dont on ne se lasse jamais. C'est un régal pour les yeux et un repos pour l'esprit.
- ✚ Pour le busard cendré, sa finesse, sa grâce, sa souplesse de vol et puis le fait qu'il arrive de contrées lointaines, après avoir traversé la Méditerranée et franchit de multiples obstacles, pour nous revenir sain et sauf, c'est tout simplement la



beauté même et du rêve garanti, du voyage dans la tête sans avoir recours à des artifices.

- ✚ C'est aussi une belle école pour apprendre à observer, à faire silence, à analyser ce que l'on voit, à savoir prendre des notes, à travailler en équipe, à avoir de la rigueur, à faire confiance aux autres, à savoir transmettre....
- ✚ C'est aussi un acte humaniste où l'homme s'élève, s'arrache aux préoccupations de notre monde matérialiste soumis aux dictats de l'apparence et de l'argent.
- ✚ C'est aussi une bonne occasion de se mettre un peu les pieds dans la terre, d'aller au devant du monde agricole, de comprendre ce que c'est d'être paysan, petit ou gros, bio ou pas et de mieux appréhender les pratiques, les contraintes, les préoccupations car ce n'est pas aussi simple de produire aujourd'hui.
- ✚ C'est aussi l'apprentissage du respect de la propriété d'autrui, de l'art du dialogue pour faire avancer les choses même si au départ la cause semble difficile à faire passer.
- ✚ Et puis quoi de plus beau que de chercher à sauver une espèce menacée et c'est l'objet même de LCN.

## **Appel à l'aide :**

Mais, maintenant, pour que tout cela continue, il va falloir du sang neuf car les opérateurs actuels se vieillissent, leurs facultés visuelles et auditives s'amenuisent, ils s'épuisent de plus en plus à courir les chemins et à arpenter les rangs de traitement. Egalement, le savoir faire a besoin d'être transmis.

Il faut savoir que même si l'O.NC.F.S apporte de l'aide actuellement à l'occasion de ses diverses tâches, il ne peut le faire sans la masse d'informations que lui fournit le réseau d'observateurs issu du monde associatif de la Protection de la Nature.

C'est donc un véritable appel que LCN lance aujourd'hui aux bénévoles de tous âges, de tous bords pour participer et animer l'opération. Ce n'est pas d'argent dont nous avons besoin mais de temps de présence, de savoir faire, de motivation, d'engagement. Tout cela peut s'acquérir très rapidement car tous ceux qui sont devenus, si l'on peut dire des spécialistes, ont commencé à zéro.

## **Coordonnateur :**

**François BOURDIN**

**8, Lieu dit Bout**

**41400 Vallières Les Grandes**

**06 67 33 81 14**

[francois.bourdin41@orange.fr](mailto:francois.bourdin41@orange.fr)

**Sources sur le régime alimentaire du Busard des roseaux :** Paul Géroudet « les Rapaces diurnes et nocturnes ».

**Textes et Photos autres que celles de G Fauvet (LCN) : François Bourdin (LCN).**